

Votations fédérales L'impôt anticipé
au cœur des débats page 17

Hockey sur glace Début de rêve pour
Gaëtan Haas et le HC Bienne page 11

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Lundi 19 septembre 2022
ajour.ch

No 218 CHF 3.80
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
Le Journal du Jura sur



9771424962007 10038

Les traces de dinosaures de la Côte Picard, vrai atout touristique

Moutier Invité par la section locale de la Société jurassienne d'Emulation, Gaël Comment, géologue de Jurassica Museum, a évoqué ces traces et

les incroyables phénomènes qui les ont préservées jusqu'à nos jours. Si ces énormes empreintes ne révolutionnent pas la connaissance scientifi-

que, elles constituent un site idéal d'un point de vue pédagogique et touristique. Un poste d'observation devrait bientôt y voir le jour. page 10

Clap de fin en beauté pour le FFFH



FFFH/Guillaume Perret

Bienne Le Festival du film français d'Helvétie s'est clos sur un succès. Pour sa 18e édition, la manifestation a attiré 17 000 spectateurs venus à la rencontre d'artistes de renom, à l'image d'Elsa Zylberstein. L'actrice s'est exprimée après «Simone, le voyage du siècle» pour expliquer comment elle s'était imprégnée de la célèbre politicienne. pages 2 et 3

Football, 2e ligue inter

Le FC Erguël remporte le derby

L'équipe d'Alain Villard s'est provisoirement assurée la suprématie régionale en venant à bout (2-0) du FCTT dans un derby qui a été loin d'enflammer le nombreux public accouru au stade de la Fin-des-Fourches. Un exploit individuel de Rabbi Nita a servi de détonateur aux Erguéliens, qui n'ont dès lors plus été inquiétés par un adversaire inoffensif. page 15



Stéphane Gerber

Football

Encore un revers pour le FC Bienne

La formation seelandaise a concédé sa cinquième défaite en sept matches de Promotion League cette saison. Cette fois, c'est Bavois, vainqueur 1-0 d'une partie très fermée et ennuyante, qui est reparti avec les trois points de la Tissot Arena. page 13



Tramelan Une fête pour célébrer la forêt

Organisée au lieu-dit «Sous la Lampe», la fête de la forêt a connu un franc succès. L'événement majeur aura été la construction d'une tour de bois édiflée en 24 heures. page 7

Yann Béguelin



Ecole Dufour Les Biennois sont venus en nombre

Le vénérable établissement était tombé en décrépitude. Après de longs travaux de rénovation, il a été inauguré officiellement samedi, en présence d'un nombreux public. page 4

Daniel Mueller

Grandval

Des tartes, en veux-tu en voilà!

Samedi, des centaines de personnes se sont retrouvées pour la 22e Fête des tartes organisée au Banneret Wisard dans le cadre de la Semaine du goût. Le vieux four à pain a tourné à plein régime. page 5

Dans les pas de Simone Veil

FFFH Elsa Zylberstein a présenté vendredi soir le biopic consacré à la figure féministe française. Pour incarner cette femme s'étant battue pour le droit à l'avortement, l'actrice s'est engagée corps et âme.

PAR JULIE GAUDIO

Après une intense soirée d'échanges, vendredi avec le public du Festival du film français d'Helvétie (FFFH), Elsa Zylberstein arrive fraîche et pimpante le samedi matin pour poursuivre la discussion avec les journalistes. Elle s'étonne de ne pas voir de photographe, alors qu'elle s'est préparée à cela. «On nous a interdit les photos ce matin, car on nous a dit qu'il ne fallait pas vous déranger après la soirée d'hier», lui répond l'attachée de presse du festival. «Je n'ai rien exprimé de tel. Je ne suis pas venue à Bienne pour me reposer», s'agace-t-elle légèrement.

“
Je voulais m'oublier pour devenir Simone Veil, ressentir sa respiration, chaque battement de cils.”

ELSA ZYLBERSTEIN
ACTRICE FRANÇAISE

Tout d'un coup, on ne sait plus très bien si Elsa Zylberstein parle pour elle, ou à la place de Simone Veil. Un sentiment de déjà-vu se dégage de ce moment à Bienne, qui rappelle étrangement une séquence du biopic «Simone, le voyage du siècle», d'Olivier Dahan, dans lequel l'actrice française interprète cette figure mémorable du féminisme.

«En sortant le film en octobre au lieu de février, jamais je n'aurais imaginé que l'actualité rejoindrait l'histoire de Simone. Son combat pour le droit à l'avortement remonte à 1974, mais tout cet été, j'ai encore lu des histoires en Espagne, en Pologne, aux Etats-Unis autour de ce thème», évoque Elsa Zylberstein. Et de citer notamment le cas de Justyna Wydrzynska, entendue devant la justice polonaise



Comme la figure qu'elle incarne à l'écran, Elsa Zylberstein s'affirme en femme forte et indépendante du regard des hommes. JULIE GAUDIO

en juillet pour avoir «aidé et encouragé l'avortement». «Si Simone voyait ça... Si elle savait qu'en 2022, ces droits ne sont pas encore acquis dans le monde et que ce sont encore les hommes qui décident pour les femmes!»

Une transformation

Comme une ambassadrice de Simone Veil, Elsa Zylberstein parcourt volontiers des kilomètres pour défendre le film qui lui est consacré et ses combats qui résonnent avec l'actualité. Il faut dire que l'actrice est à l'origine du projet. «J'ai rencontré Simone Veil il y a 10 ans. Je lui remettais un prix au nom de l'Université hébraïque de Jérusalem, à la Bourse

de Paris. Au dîner, la famille Veil m'a invitée à sa table et j'ai commencé à tisser des liens. Très vite, l'idée a germé de réaliser un grand film sur cette femme au destin exceptionnel. Cela ne s'est pas fait tout de suite, car les producteurs étaient quelque peu effrayés», raconte Elsa Zylberstein. «Mais le jour de l'enterrement de Simone Veil – le 1er juillet 2018 – je me suis dit: Je vais lancer ce film». Par hasard, je rencontre ensuite des producteurs à Los Angeles qui acceptent de me suivre. Le lendemain, je débarque chez Olivier Dahan, et deux heures après, je sors de chez lui. Il a tout de suite dit «oui», se souvient-elle en souriant.

Lorsqu'on lui demande pourquoi elle a pensé à Olivier Dahan pour l'écriture et la réalisation, Elsa Zylberstein assure tout d'abord avoir «suradoré «La Môme», le biopic qu'il a réalisé sur Edith Piaf, avec Marion Cotillard dans le rôle-titre. Elle loue également son sens du romanesque, son art de mêler les époques, tout en délivrant des émotions au public. Par la suite, Elsa Zylberstein a laissé le réalisateur monter le film sur Simone Veil comme il le souhaitait. «Je ne me suis absolument pas mêlée du scénario ou de la mise en scène. Je suis redevenue une «simple» actrice», décrit-elle. Interpréter ce rôle ne fut pourtant pas simple. Elsa Zylber-

stein s'y est préparée pendant un an, en se consacrant exclusivement à cela. Elle a commencé par lire, voir tout ce qu'elle pouvait, interviewer toutes les personnes que Simone Veil avait connues: sa secrétaire, son directeur de cabinet Jean-Paul Davin, des cousines, des membres de sa famille et ses amis des camps de concentration. «Je me suis rendue à Auschwitz deux mois avant le tournage avec Ginette Kolinka, qui m'a montré les baraquements où elle logeait avec Simone. Cela fait froid dans le dos de visiter ces camps avec une rescapée. Je l'ai filmée là-bas, et je suis en train de monter un court-métrage», révèle l'actrice.

Outre la documentation, Elsa Zylberstein a souhaité «s'oublier pour devenir Simone». Pour cela, elle a procédé à une véritable transformation physique, en prenant notamment neuf kilos. «Je voulais rentrer dans ses pas, ressentir sa respiration, chaque battement de cils, chaque avalement de salive, chaque geste. J'ai tout changé dans mon corps. J'ai marché pendant huit mois dans ses chaussures, je m'habillais en Chanel de la tête aux pieds pour être comme elle», décrit-elle avec moult détails.

Une âme plus qu'un visage

Sans compter la voix, qu'elle a travaillée durant des mois. «Je me suis réveillée un matin en me disant que je voulais parler comme elle. J'ai contacté le centre Tomatis, spécialiste de l'apprentissage des langues, pour leur demander de m'apprendre. Après un premier refus, on m'a finalement rappelée et on a développé une méthode sur mesure. Pendant huit mois, à raison de deux heures par jour, j'ai écouté sa voix aux différents rythmes des discours.»

Elsa Zylberstein ne cache pas s'être parfois demandée si son interprétation de Simone Veil à l'âge de 70 ans «fonctionnait» toujours. «Finalement, je me suis rendu compte que le rôle ne relève pas juste de l'imitation physique. Interpréter, c'est plutôt aller chercher l'âme du personnage. Je sais que Simone était avec moi, je l'ai sentie», évoque-t-elle, une lueur dans les yeux.

Un ange passe, et tout d'un coup, Elsa Zylberstein se lève et annonce, un sourire complice aux lèvres: «On va la prendre cette photo pour votre article! Je me mets là, face à la lumière.» Clic, clac, et hop, son sourire de femme libre est immortalisé. Pas sûr que Simone Veil ait totalement quitté son corps d'actrice.

Carmen Kassovitz: une jeune actrice qui avance la tête haute, mais les pieds sur terre

Samedi soir, juste avant la projection de «Tempête», au Rex 1, Carmen Kassovitz commet une bourde, en révélant une scène du film. «Oh désolée! Tu ne vas plus vouloir de moi pour la promotion», s'excuse-t-elle auprès du réalisateur, Christian Duguay, sous l'œil rieur de Kacey Mottet Klein à ses côtés.

A 20 ans, la jeune actrice n'en revient toujours pas d'être à Bienne, au Festival du film français d'Helvétie (FFFH) pour présenter un tel long métrage. «Mon premier grand film», admet-elle. «Jusqu'à présent, je n'ai tourné que dans des films d'auteur, à plus petits budgets. Avant «Tempête», je n'avais jamais vu autant de figurants, de chevaux, d'acteurs renommés comme Mélanie Laurent et Pio Marmaï, mais également donné beaucoup d'interviews.»



Carmen Kassovitz a pris un malin plaisir à échanger avec les cinéphiles biennois, samedi soir au Rex 1. FFFH/GUILLAUME PERRET

Carmen Kassovitz maîtrise pourtant l'exercice à merveille. Elle parle volontiers de son amour pour ce métier d'actrice et de la chance qu'elle a d'être ici. Tout en ayant bien conscience du chemin sinueux qu'il faut pour véritablement pouvoir vivre de son art. «J'ai pris des cours de théâtre avec ma mère durant toute mon enfance en Martinique, avant de débarquer à Paris, à 17 ans», raconte-t-elle. «Là, j'ai commencé à passer des castings, où l'on ne vous rappelle pas toujours. Et le Covid n'a pas aidé.» La tête sur les épaules, Carmen Kassovitz mène en parallèle d'autres projets. «C'est important de ne pas baser toute sa vie sur un espoir», estime-t-elle. Cette lucidité lui vient, elle l'admet, de son père, Mathieu Kassovitz, acteur et réalisateur reconnu (il a notamment

reçu plusieurs César pour «La Haine»). «Il m'a dit de ne pas m'attarder sur les castings sans succès, de me protéger par rapport aux refus», évoque-t-elle. Pour «Tempête», toutefois, elle avoue n'avoir pas passé de casting. «Mon agent m'a parlé d'un film sur l'équitation et m'a encouragée à rencontrer Christian Duguay. Nous avons parlé durant de longues heures de notre amour pour les chevaux et l'équitation, ma deuxième passion après le théâtre et le cinéma. Et Christian m'a choisie», sourit-elle. Sans révéler l'intrigue du film, on peut mentionner que «Tempête» a été tourné dans un haras de chevaux, avec des acteurs ayant une véritable sensibilité pour ces animaux. Mais tous les spectateurs trouveront leur compte dans ce long métrage sur la résilience. JGA

Le Festival joue à la locomotive

BIENNE Les organisateurs du FFFH ont le sourire. L'événement a peu souffert de la baisse généralisée de fréquentation des salles et espère inverser la tendance.

PAR MAEVA PLEINES

Le cœur de la cité seelandaise a battu au rythme des films du Festival du film français d'Helvétie ces derniers jours. Le directeur du FFFH en est convaincu. «Au risque de me répéter d'année en année, je tire un bilan extrêmement positif. Cette 18e édition a d'autant plus de saveur qu'elle succède à deux années très difficiles», s'enthousiasme Christian Kellenberger. Ce passionné du 7e art estime que le cinéma reprend progressivement des couleurs, avec un retour des grands films réalisés spécifiquement pour le cinéma. Il reconnaît toutefois que la reprise n'est pas encore totale. «Une certaine partie du public doit encore reprendre l'habitude de

fréquenter les salles obscures. J'espère que les festivals joueront le rôle de locomotives pour faire repartir cette belle industrie. Il s'agit du rôle du FFFH, comme des autres rencontres autour du 7e art», sourit-il. Christian Kellenberger mise, par exemple, sur le succès d'«Une belle course» qui sortira ce mercredi à Bienne. La manifestation a d'ailleurs beaucoup moins souffert de la baisse de fréquentation qui touche encore les salles depuis la fin des mesures sanitaires. Quelle est donc la recette de ce succès? «Nous pouvons compter sur l'effet festival. C'est-à-dire que tout le monde se mobilise au même moment, car les spectateurs veulent se retrou-

ver pour partager des émotions, discuter ensemble des films et rencontrer des artistes de renom», analyse le directeur du FFFH. Cette année, la moitié des effectifs vivaient leurs premiers débats en public, ce qui représente une grande fierté pour Christian Kellenberger. «Cela prouve que nous sommes de plus en plus appréciés, notamment à Paris. Nous faisons désormais partie des leaders de la francophonie, bien que nous n'égaliions pas encore certaines manifestations internationales telles qu'à Venise ou Toronto. Il faut, toutefois, rappeler que ces rencontres bénéficient de plus de moyens», conclut-il.



Guillaume Perret

DES INVITÉS CONQUIS

Comme à l'habitude, du beau monde a fréquenté Bienne entre le 14 et le 18 septembre. «Sans fausse modestie, nous n'avons que des bons retours», lance Christian Kellenberger. Le directeur du FFFH révèle, par exemple, qu'après avoir fréquenté des centaines de festivals, le réalisateur de «Tempête», Christian Duguay, lui a confié trouver le sien «le plus abouti et généreux de tous».



DES AMIS POUR LA VIE

Rabih Haj-Hassan

Sur la publicité humoristique d'introduction aux projections du FFFH, on retrouvait un invité de l'année dernière. Pascal Elbé, le réalisateur d'«On est fait pour s'entendre», avait adoré l'accueil chaleureux de la cité seelandaise. Eh bien, cette année encore, le FFFH s'est fait des amis fidèles. Christian Kellenberger dévoile ainsi que Clovis Cornillac s'est porté volontaire pour un prochain spot du même type. «Nous ne savons pas encore quand, mais le rendez-vous est pris», précise le directeur du festival.



Tanja Lander

DES CHIFFRES PROMETTEURS

Cette édition a séduit quelque 17 000 festivaliers, soit une augmentation de 30% par rapport à 2021. Certes, les deux dernières années étaient marquées par la pandémie et 2019 avait enregistré 18 500 spectateurs. Toutefois, Christian Kellenberger nuance: «Nous avons alors des projections supplémentaires à Berne. En outre, la tendance est à la désertion des salles. En ce sens, nos chiffres sont prometteurs et prouvent une envie générale de retrouver les grands écrans.»



DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX DES ENFANTS

Barbara Héritier

La Journée des enfants a affiché complet du côté francophone, avec une œuvre du réalisateur de Kirikou, nommée «Le pharaon, le sauvage et la princesse». «Le film était aussi intéressant pour les adultes», rapporte une maman ayant fait découvrir les joies du cinéma à son fils pour la première fois. Côté alémanique, seule la moitié de la salle était remplie pour «Le Chêne». Le directeur du FFFH ne s'en formalise pas: «Nous savions que nous prenions un risque en montrant un documentaire. C'est notre rôle. Et les personnes présentes ont aimé.»